

Nietzsche l'islam et la globalisation

Sanekli Monia

Université de Tunis

Avenue Hedi Nouira Tej Ennasr D21 Nasr II Ariana Tunis

Résumé :

« le printemps arabe », ou les révolutions du siècle, se sont déclenchées avec une aspiration d'un monde sous développé à la liberté, la modernité et la démocratie. Les faits nous mènent vers un total détournement des buts de ce « printemps arabe ». Obscurantisme, islamisme, jihad, théocratie s'installent. Le siècle exprime en fait un nouveau concept de révolutions postmodernes ou la société se trouve en intersection entre philosophie, politique et religion. Les trois pivots de tous les faits sociaux.

Mots clés: révolution, Islam, globalisation, démocratie, jihad, volonté de puissance. Modernité, postmodernité

Abstract:

"Arab Spring", or the revolutions of the century broke out with a suction underdeveloped world has freedom, modernity and democracy. The facts lead us to a total diversion goals of the "Arab Spring." : Obscurantism, Islam, jihad, theocracy dominate. The century in fact expresses a new concept of postmodern revolutions or the society is in intersection between philosophy, politics and religion. The three pillars of all social facts.

Keywords: revolution, Islam, globalisation, democracy, jihad, will for power. Modernity, post-modernity

Introduction

« Danger effroyable ; que la politique d'affaires américaine et la civilisation inconsistante des intellectuels Vient à s'unir »¹

Lorsque des émeutes se sont déclenchées dans le monde arabo-musulman en prenant forme de révolutions, tous les observateurs se sont attendus à des révolutions « modernistes », certains ont même cru férocement à une révolution qui pourrait restructurer la vie vers un progrès libérateur. Le seul prototype de la révolution étant la modernité et les lumières. Avec le temps et le déroulement des événements, la révolution prenait contrairement à ce qu'on attendait d'elle une forme plutôt contre le progrès et les lumières, en faveur d'un

¹ F.Nietzsche, *Volonté de puissance, seule édition complète de France, traduction G.Bianquis P86\$251*

obscurantisme théocratique des plus redoutables sous une connotation de renaissance. Le caractère religieux et spécialement islamiste qui commandait, dominait et dirigeait ces émeutes ne pouvait qu'éveiller les soupçons politiques et philosophiques. Ces « émeutes de misère » en réalité et islamistes par détournement n'étaient de fait, ni spontanées ni réformistes. Additionnées à une montée du terrorisme islamiste soit en Europe soit en Amérique et une multiplication spectaculaire des communautés musulmanes dans le monde, investis et nourris par un laxisme et une impunité du pouvoir politique des grandes puissances, la montée de l'islamisme ne peut que susciter la méfiance et le faux semblant.

Est-ce la révolution qui a été trahit par une contre-révolution ou alors nous assistons à la formation d'un nouveau concept de la révolution qui serait plutôt postmoderne, une révolution contre la modernité sous la forme d'une renaissance des origines primitives de l'homme. ?

Sommes nous en train de cultiver les conséquences et les enjeux de la déconstruction postmoderniste ? Le nouvel ordre mondial n'est-il pas l'enjeu politique fondamental de la déconstruction philosophique postmoderne inaugurée par Nietzsche ? Quel rôle joue la combinaison de l'Islam et le nouvel ordre mondial ? N'est-elle pas la même combinaison de la foi, la renaissance et la volonté de puissance telle énoncée dans la philosophie Nietzscheenne ?

La révolution du 18^{ème} siècle était la révolution de la raison sur l'instinct, une révolution ou la raison organisatrice prenait le relèvement. Tout se rationalise, la philosophie, l'art, la politique, la science. La raison fut posée et décrétée maître absolu, l'homme moderne s'y soumet comme à une lumière sacrée, le siècle des lumières en dira long en ce qu'il fut le siècle de la sortie de l'obscurantisme et de l'ignorance pour inaugurer un nouvel âge éclairé par la raison, la science et l'humanisme, la raison, la lumière et le progrès furent les valeurs guides et gestionnaires. Montesquieu, Voltaire, Diderot, Rousseau ou encore Beaumarchais en furent l'expression Française. Plusieurs monarques d'Europe comme Frédéric II de Prusse ou Catherine II de Russie entament d'ailleurs des politiques réformatrices et très modernes pour l'époque. Ces monarques seront appelés « Despotes éclairés ». Les moments cruciaux seront les révolutions, américaine de 1776 et française de 1789 qui marqueront l'émergence des démocraties populaires. Cette lumière de la raison marque une vision renouvelée et élargie du monde du dernier quart du 17^{ème} siècle. Cette vision moderne s'affirme à partir de caractéristiques fondamentales.

- 1- la primauté de l'esprit scientifique sur la providence divine.
- 2- la réflexion politique contractuelle enfantant la démocratie, la liberté et la légitimité.
- 3- les progrès de l'esprit critique prônant la raison comme maître et législateur.
- 4- Desacralisation des monarchies.
- 5- L'affirmation des idées de tolérance entre religions.
- 6- Le déisme.
- 7- L'idée de progrès contre la tradition et la répétition.
- 8- Séparation entre le politique et le religieux.

Cependant, on assiste à une transmutation postmoderne qui fait que les révolutions

du 21^{ème} siècle émanent comme un total retournement de l'instinct sur la raison. Avec la déconstruction philosophique et les faillites politiques, la raison dévoile son impuissance et sa fragilité. L'instinct, la nature et la sensibilité reviennent en force comme repères absolus et l'action dévoile sa supériorité par rapport à la réflexion. Les connaissances ne sont plus valides que par leur dimension pragmatiques. L'art et la philosophie du corps dominant, les démocraties font faillites sans pouvoir se rectifier.

Les révolutions postmodernistes se sont affirmés par :

- 1-Le retour à la foi et au spirituel au détriment de la rationalité.
- 2-la politique de domination de l'hégémonie financière et bancaire.
- 3-le procès de la raison.
- 4-La faillite des systèmes socialistes et démocrates.
- 5-l'éveil du conflit religieux.
- 6-la nécessité du retour aux origines et à l'attachement aux traditions.
- 7-l'infusion et l'ingérence entre le politique et le religieux avec une montée islamiste spectaculaire.
- 8-l'émergence d'élites puissantes et mondiales imposant la politique de la hiérarchie des supérieurs.

De la révolution moderniste à la révolution post moderniste on est en droit de se poser les questions nécessaires.

Pourquoi les grandes puissances ont opté pour l'islamisme ? Est-ce un choix strictement géopolitique reflétant des intérêts et des rapports de forces ou de surcroît un choix politique véhiculant une perspective philosophique postmoderne.

Le retour du siècle à l'ère primitif et la politique instinctive de la mort et de la domination tel que les grandes puissances l'ont décrété et planifié en nourrissant une montée islamiste sans égale et sans précédent et en misant sur l'islam comme religion de domination et de conquête, n'est en fait qu'un effet tardif de la déconstruction philosophique postmoderne des aprioris des « lumières » et de la modernité. Le procès de la raison et ses aléas idéologiques et politiques, ses limites, ses méfaits ont signé sa faillite et se sont prononcés sur son impuissance. On assiste bel et bien à une renaissance, une renaissance de l'instinct primitif dionysiaque de la puissance chaotique et la hiérarchie naturelle, la politique de la mort et de l'historicité au détriment de la politique de la raison et de l'éternité. Une renaissance des origines primitives de l'instinct de puissance animal en substitution à l'instinct de conservation et de l'adaptation rationnelle. Le passage de l'homme de la sphère primitive et animale à la sphère de la culture, longtemps pensé comme un point de non-retour, est en fait en train d'être déconstruit. En effet, la caractéristique du siècle, est une montée islamiste dans tout le globe. Une

montée spectaculaire jusqu'au soupçon. L'islam comme religion de domination et de conquête prend la relève au christianisme comme religion d'amour, et de tolérance. L'islam apparaît comme une transmutation dionysiaque de l'être. Une transmutation déjà souhaitée et prônée par Nietzsche dans ses coups de marteaux à la décadence chrétienne, de part son absence de valeurs de santé, de force et de puissance. L'Occident est diagnostiqué par Nietzsche de malade. Sa maladie réside dans son aspect grégaire et ses valeurs universelles et non identitaires, l'humanité n'est qu'une chimère produite par la culture et la modernité. L'homme n'est qu'un vivant déterminé par ses conditions et ses possibilités biologiques, géographiques et généalogiques, le conflit est un fait naturel.

Selon Nietzsche, La vie impose des êtres organiques, dont la différence de qualité et de puissance est la première caractéristique. L'humanisme revendiquant l'universalité et l'égalité se construit en réalité contre la vie et la nature organique des phénomènes. Ces affirmations solennelles de Nietzsche trouvent leur échos dans le plan de la globalisation et le nouvel ordre mondial qui est en train de reconstruire l'être du monde via l'islam comme étant une religion de guerre et de contrôle absolu des populations. La raison se déconstruit au profit de la foi et de l'instinct de conquête et de puissance, l'islam étant le meilleur représentant du mélange dionysiaque du vivant humanisé.

Le choix du siècle est en fait un choix philosophique de la postmodernité dans ses racines et généalogiques dans ses tendances et sa portée. C'est le siècle post moderniste par excellence. La post modernité avec ses déconstructions fondamentales à savoir la déconstruction de la raison, de la liberté, de l'égalité et enfin de la démocratie. La post modernité prône essentiellement ce retour au fondamental, aux origines, et à l'ère primitif de l'homme vrai qui a été souillé par la culture et la civilisation. Ce fut la prophétie de Nietzsche.

Si les grandes puissances optent pour l'islamisme comme allié et comme technique de commandement de la masse et même comme un choix de futur, c'est qu'un projet contre la modernité est en train de se tisser et à long terme. La globalisation comme une volonté de puissance et d'hégémonie mondiale reconnaît dans l'islam la matière première et le pragmatisme le plus efficace pour la domination de la « plèbe » et des « inférieurs », autrement de la multitude. Commander, n'est-il pas autre chose qu'unifier la masse autour du « même », de « l'identique », et de l'« unique », par la force du domptage des instincts faibles, dieu et la foi semblent être les meilleurs unificateurs des pulsions et ramificateurs de la volonté. La compatibilité du projet de puissance de la globalisation avec les préceptes islamiques est sans détour. Les grandes puissances financières veulent avoir main mise sur le monde, ce n'est certainement pas par la raison, la liberté et la démocratie qu'ils y arriveront, mais par l'islam comme idéologie de conquête et d'asservissement de la multitude. Autrement par une dictature qui déguise l'auto cruauté en vertu en créant des peuples de « self-dictators » via une foi d'obéissance absolue. L'islam comme religion assure la puissance des puissants et l'obéissance des moins puissants. Ce que Nietzsche appelle la hiérarchie naturelle de tout

vivant et du cosmos en tant qu'organisme.

Nietzsche en rêvait déjà, il citait cette nostalgie de la renaissance de cette force et cette puissance primitive de l'homme barbare et conquérant de l'islam. Il existe une complicité inhérente entre la pensée Nietzscheenne, d'une part, le projet de puissance de la globalisation et l'islam comme religion de pouvoir et de domination. Cette complicité fera régner ce que le plan des grandes puissances financières ont appelées la **renaissance** signifiant l'éveil dionysiaque de la barbarie comme instinct primitif et noble et la hiérarchie naturelle de la distinction biologique entre les faibles et les forts, du supérieur et de l'inférieur dépassant ainsi les valeurs de la modernité de l'égalité, de la paix et la coexistence. La critique Nietzscheenne est virulente contre la modernité qui a effacé ces qualités naturelles par les valeurs décadentes et dégénérées de la liberté et la démocratie. Cette modernité est une maladie selon Nietzsche car elle supprime la hiérarchie naturelle et opte pour l'absence totale de toute hiérarchie, et supprime de ce fait l'instinct le plus vital à la vie et à la santé à savoir, l'instinct de puissance et de domination. L'annulation et la castration de cette pulsion primordiale de la puissance et de la supériorité chez l'homme ne peuvent mener qu'à la dégénérescence totale et l'altération de l'espèce selon Nietzsche, La maladie n'étant pas autre chose pour lui que faiblesse et absence de contrôle et de puissance physiologique. La renaissance et l'éveil de l'instinct de puissance primitif et barbare seront le grand destin de l'homme car c'est la que résidera la « grande santé » et la « grande politique ».

« Le christianisme nous a frustrés de l'héritage du génie antique, il nous a frustrés plus tard de l'héritage de l'islam. La merveilleuse civilisation maure de l'Espagne, plus voisine en somme de nos sens et de nos goûts que Rome et la Grèce, cette civilisation fut foulée aux pieds, pourquoi ? Puisqu'elle devait son origine à des instincts nobles, à des instincts virils, puisqu'elle disait oui à la vie. »²

Ainsi dit et contrairement aux préjugés intellectuelles, on peut avancer le fait que l'islam est profondément Nietzscheen et que Nietzsche est plus compatible avec l'islam qu'avec aucune autre religion ou aucune autre philosophie. Le mariage de la déconstruction Nietzscheenne avec l'islam ne peut qu'enfanter la globalisation. La haine et le mépris de Nietzsche pour l'Europe et les européens, sa vénération et sa nostalgie pour les anciennes cultures « nobles » de l'antiquité, son sarcasme et son dédain des valeurs chrétiennes et de l'humanisme naïf et décadent, son regard sceptique et soupçonneux des fins et des buts des philosophes et de la connaissance en général, n'est que le champ des jeux et des enjeux de ce qu'on est en train d'appeler en ce siècle de « révolution pour la renaissance » actualisée comme une volonté d'islamisation du monde sous le couvert de « l'humanisme » la « démocratie » et la « liberté », quoi de plus fort que de déconstruire des valeurs faibles en jouant de leur faiblesse. Nietzsche voue une vénération spéciale à la culture orientale et aux races primitives et nobles, comme il les appellent, y compris les « arabes », qu'il considère bien supérieurs aux européens. L'arabo-musulman est une

² Nietzsche, *œuvres*, Laffont, *l'antéchrist*, §1, p.1041.

figure parmi d'autres figures d'une possibilité de l'éveil de la grande santé et la grande politique de l'instinct de puissance et le salut du monde de la maladie et la décadence qui lui a été imposée par la modernité et spécialement le christianisme.

« au fond de toutes ces races aristocratiques, il est impossible de ne pas reconnaître le fauve, la superbe brute blonde rodant en quête de proie et de victoire, ce fond de bestialité cachée a besoin de temps en temps d'un exutoire, il faut que la brute se montre de nouveau qu'elle retourne à sa contrée sauvage, aristocratie romaine, arabe, germanique ou japonaise, héros homériques, vikings scandinaves, tous se valent pour ce qui est de ce besoin. Ce sont les races nobles qui ont laissé l'idée de « barbare » sur toutes les traces de leur passages ...cette audace des races nobles, folle, absurde, spontanée, la nature même de leur entreprise imprévisibles et invraisemblables ... leur indifférence et leur mépris pour la sécurité, le corps, la vie, le bien être, la gaieté terrible et la joie profonde qu'ils goûtent à toute destruction, à toute les voluptés de la victoire et de la cruauté. »³

La postmodernité inaugurée par Nietzsche a alimenté le projet de puissance de la globalisation qui trouve dans l'islam son idéologie parfaite. La domination financière et économique est tributaire de la domination politique, la politique de l'esclavage et l'asservissement de la « faiblesse » dans toutes formes, ce qui ne peut s'accomplir à merveille qu'à travers l'islam comme un ensemble de préceptes de foi qui structurent l'âme et le corps par la peur et l'activisme fanatiques. L'islam est l'idéologie parfaite pour le pouvoir et la domination. De ce fait on assiste à l'éveil d'un débat intenable et sans précédent dans une perspective moderniste, à savoir le débat à propos de la « chariaa ». Tout penseur, tout chercheur et surtout les investigations Américaines savent que trop bien le caractère primitif et sauvage de la « chariaa », ceci n'empêchera pas la création de chercheurs, de centre de recherche propagandistes de l'islamisme financés par les grandes puissances. Une puissance n'agit jamais sans but, sans plan, et sans intérêt. L'éveil du débat global et international sur la « chariaa » n'est pas innocent, c'est plutôt la clé et le point d'orgue de la déconstruction de la modernité et l'instauration d'un nouvel ordre mondial, l'ordre de la renaissance de l'ère primitive, de la barbarie et la hiérarchie naturelle, considérées comme faits et valeurs nobles, nécessaires et utiles.

L'homme moderne est pour Nietzsche comme pour l'islam une aberration et une décadence. Le siècle de la renaissance a besoin de race « noble », une race de conquérants et non une race de « savants ».

« Ce n'est ni de prophètes, ni de thaumaturges dont nous avons besoin, mais d'hommes supérieurs ...qui suscitent notre sourire pour leur naïveté et leur profonde connaissance, des hommes tels Alexandre, Césars, Mahomet, Napoléon.»⁴

3 Nietzsche, *œuvres*, R.Laffont, *généalogie de la morale*, \$11, p790.

4 A.Philonenko, *Nietzsche, le rire et le tragique*, p103.

Rien de plus structurant à la vie et à la santé selon Nietzsche que le chaos, le danger, la guerre, et le conflit. Une culture noble et supérieure est une culture, de conquête, de foi, d'instinct, de barbarie et de sauvagerie, de héros et de conquérants, seules conditions pour stimuler la force vers la puissance pour la domination et le commandement et l'acceptation de la hiérarchie naturelle de la vie. La hiérarchie entre les faibles et les puissants, ceux qui commandent et ceux qui obéissent. Ce qui coïncide parfaitement avec les préceptes de l'islam que nous citerons plus loin.

Les intersections entre Nietzsche et l'islam

1-le jihad

À l'origine de l'aversion nietzschéenne pour la modernité, spécialement le christianisme qu'il caractérise en nihilisme, il y a cette substitution de la pensée logique et la contemplation à la vie active comme réelle affirmation de soi et surpassement du danger par la conquête. En fait l'homme moderne selon Nietzsche a perdu le sens de la vie le jour où il a perdu le goût pour les conquêtes et les gloires. L'homme moderne s'est tellement sclérosé avec la raison et la logique jusqu'à perdre le vrai rapport à la vie et à son corps qui n'est qu'un rapport de volonté, de domination et de commandement instinctif et naturel. Le repère fondamental pour Nietzsche est anthropologique et généalogique renvoyant aux sociétés primitives et à la santé originelle qui faisait que les ancêtres de l'homme jouissaient d'une santé naturelle de part la force de leur instinct. Les guerres, les conquêtes, l'extension du champ du pouvoir et l'accroissement des forces sont des données naturelles qui ont structuré toute culture noble et toute supériorité hiérarchique. Ainsi ce que Nietzsche appelle extension et conquête, le musulman l'appelle « jihad » et « ghazawette ». Tout comme chez Nietzsche, l'homme dans la religion musulmane ne vient pas au monde pour se conserver, mais pour croître, se multiplier et mourir. La volonté de puissance est l'instinct le plus fondamental chez tout être organique et l'homme ne fait pas l'exception. Cet instinct peut être Dionysiaque ou Apollinien, autrement, il est conquête, déchainement, démesure, destruction, crimes et chaos ou alors, création de formes, de beauté, de schèmes, d'illusions et de mensonges.

La modernité a signé la mort de Dionysos et la victoire d'Apollon, ce qui a créé un homme hémiplégique, avec une hypertrophie de la conscience et des physiologies dégénérées et décadentes, impuissantes et incapables d'affirmation, de conquête, et de puissance de la vie réelle. L'homme moderne a perdu le goût de la puissance et l'esprit de conquête, il est tombé dans la décadence de l'inactif et la conservation par les sublimations compensatoires minées par la culpabilité et la frustration. Apollon a été séparé de Dionysos ce qui a créé le vivant moderne malade et la décadence de la culture. Pour Nietzsche la renaissance existe dans l'unité originelle entre la puissance et la forme, le chaos et l'organisation, la forme qui obéit à l'instinct et l'instinct qui commande

la raison et non le contraire. La modernité est un renversement et une perversion des rapports de forces originaires. Dans le commandement de l'instinct de puissance se situe « la grande santé » et la « grande politique » selon Nietzsche, ce qui concorde avec la théorie du « jihad » et du « dieu » miséricordieux dans la religion musulmane. L'unité originarie en substitution à la culture et la modernité qui a signé la victoire d'Apollon et le flegmatisme du vivant transformé en « humanisme ».

« Nous sommes malades de cette modernité, malades de cette paix malsaine, de cette compromission, de toute cette vertueuse malpropreté ... Cette tolérance et cette largeur du cœur qui « pardonne » tout, puisqu'elle comprend tout est pour nous quelque chose comme un sirocco. Plutôt vivre parmi les glaces qu'au milieu de vertus modernes et d'autres vents du sud »⁵

Le « jihad » est la forme la plus dionysiaque de la volonté de puissance et la psychologie de dépassement de soi par le dépassement du danger et la domination de soi et de l'autre. Ainsi dans « ainsi parlait Zarathoustra », dans les paragraphes « de la guerre et des guerriers » et « de la victoire sur soi-même » On pourrait facilement déceler la filiation entre le « jihad » comme art et style de vie dans la religion musulmane et Dionysos guerrier comme physiologie de puissance et de domination chez Nietzsche. La guerre est le seul remède à toutes les décadences et une culture noble se reconnaît à sa prédisposition à la guerre, au combat et la lutte pour l'extension et le paroxysme de la puissance. La guerre et le combat ne sont pas seulement le seul art de vie pour la santé et la gloire, mais aussi le seul remède à ceux qui ont faiblis et dégénérés. Une vie biologique ou organique n'est possible sans la pulsion primordiale de grandir, de croître et de devenir plus puissant et plus fort, cette pulsion, n'est jamais silencieuse, elle est continuellement active mais ne se manifeste que dans le conflit, le combat et surtout dans la résistance, tout vivant a besoin de résistance par rapport à une autre force pour grandir et devenir, à l'origine de toute maladie et décadence il y a justement l'absence de conflits et de combats qui permettent l'exercice de la force et la domination.

« La guerre comme remède : Au peuples qui deviennent faibles et misérables on pourrait conseiller la guerre comme remède ; à condition bien entendu qu'ils veuillent à toute force continuer à vivre ; car pour la consommation des peuples, il y a aussi un traitement de choc. Mais vouloir vivre éternellement sans pouvoir mourir, c'est déjà un symptôme de sénilité dans le sentiment. Plus on vit pleinement et vigoureusement, plus vite on est prêt à risquer sa vie pour un seul sentiment agréable. »⁶

Tout comme chez Nietzsche, le jihad est tridimensionnel, il signifie, la lutte, la résistance et l'endurance, il s'étend à la lutte contre soi-même, contre ses propres faiblesses, la lutte contre l'autre pour vaincre, commander et dominer et la lutte contre la vie pour se surpasser, croître et grandir. Il s'agit de se dominer, dominer l'autre et dominer la vie.

⁵ Nietzsche, œuvres, Laffont L'antechrist §1, p1041

⁶ Nietzsche, œuvres, Laffont, Humain trop humain II § 187 p. 900

« Ne sont pas égaux ceux des croyants qui restent chez eux sauf ceux qui ont quelques infirmité et ceux qui luttent corps et biens dans le sentier d'Allah donné à ceux qui luttent corps et biens un grade d'excellence sur ceux qui restent chez eux, et à chacun Allah a promis la meilleur récompense ; et Allah a mis les combattants au dessus des non combattants en leur accordant une rétribution immense »⁷

Il existe vingt six versets qui incitent les croyants à la lutte et au combat, autrement le « jihad » dans ses formes tridimensionnelles. L'œuvre de Nietzsche est marquée dans sa totalité par les termes de : force, domination, puissance, combat, lutte, et résistance, au point qu'on pourrait avancer sans exagérer que la philosophie de Nietzsche n'est autre qu'un éveil de la force et la lutte, meurtrie et castrée par la culture européenne et la religion chrétienne, autrement par la modernité. Vivre c'est se tyranniser soi même et les autres et la vie ne peut avoir d'autre valeur ni d'autre sens à part le combat et la résistance pour le plus de puissance. Il est évident que le terme de « jihad » dans la religion musulmane aussi bien que le terme résistance et lutte ne se concrétisent pas uniquement en guerre, mais dans toute création et toute construction, qu'elle soit Dionysiaque ou Apollinienne, autrement qu'elle se dévoile par le sang, la cruauté, le crime et la destruction ou par la création poétique, philosophique, scientifique et religieuse. Pour Nietzsche l'homme est géré par ses instincts Dionysiaques et Apolliniennes, qui ne sont que volonté de combat et de résistance pour la conquête et la gloire, dans tous les cas l'homme n'est qu'un conquérant, et selon la prédominance du type d'instinct qui le génère, il réalise ses gloires, ainsi il peut conquérir par la création Apollinienne de formes et de schèmes tel dans le domaine du savoir et de l'art ou alors conquérir par la destruction, le crime, la guerre et la barbarie, mais dans les deux cas l'homme ne fait que se battre et conquérir, ce qui vaut exactement le terme de « jihad » en islam. Ainsi on peut avancer que le « jihad » tel exprimé et explicité en islam se traduit dans la pensée Nietzscheenne par la volonté de puissance qui n'est autre que volonté de résistance et volonté du paroxysme de la santé. Que serait-ce le prêche de Zarathoustra sinon un prêche pour le combat et le dépassement des limites ou le surpassement de l'homme vers le surhomme, ce qui coïncide en fait à la quête de tout le mouvement islamiste et la stratégie des puissants de la globalisation.

« Le but n'est pas le bonheur, c'est la sensation de puissance. Ily a dans l'homme et dans l'humanité une force immense qui veut se dépenser, créer, c'est une chaîne d'explosions continues qui n'ont nullement le bonheur pour but »⁸

Ainsi selon les intuitions Nietzscheennes, l'homme n'existe que par et pour sa volonté de puissance, ce qui anime et gère tout son agir, sa pensée, ses créations et ses constructions c'est la recherche de cette jouissance intérieure du sentiment de puissance, la jouissance d'avoir vaincu, et d'avoir surmonté, de s'être affirmé, et d'avoir surpassé toutes les résistances, les obstacles et les souffrances. La volonté aime tellement vaincre

⁷ Sourate An-Nisâ 4, 95

⁸ Nietzsche, *la volonté de puissance*, t1, traduction de G. Bianquis, seule édition complète en France, p215, §48.

et gagner qu'elle se crée parfois ses propres résistances. Le « jihad » n'est en fait que la traduction de ce sentiment primitif et physiologique chez tout être organique de lutte, de conquête et de victoire au sens Apollinien ou Dionysiaque. Jihad et volonté de puissance sont à la limite du synonyme.

« Partout ou j'ai trouvé quelque chose de vivant, j'ai trouvé de la volonté de puissance, et même dans la volonté de celui qui obéit, j'ai trouvé la volonté d'être maîtreet la vie elle même m'a confié ce secret : vois m'a-t-elle dit, je suis toujours ce qui doit se surmonter soi même »⁹

Le Jihad, signifie en langue arabe: l'effort ou le fait "d'exercer une force". Dans le Coran, l'expression «ad-jihad bi anfousikoum», et «al-jihad fi sabil Allah» signifie combattre et lutter pour dieu, la foi s'exerce par "al-jihad", ce combat comme le stipule zarathoustra va du combat contre soi-même jusqu'au combat contre les autres et enfin le combat pour sa foi, en islam il vade l'élimination des infidèles, au combat contre soi-même pour pouvoir emprunter le chemin du salut. Dès lors il existe en fait deux types de "jihad", le jihad par l'épée et Le jihad par le cœur, le «Grand Jihad», invite les musulmans à combattre afin de s'améliorer ou d'améliorer la société, et l'extension de la "omma" qui légitime les guerres et les conquêtes. Fait est qu'entre la volonté de puissance chez Nietzsche et le "jihad" en islam nul nuance n'est possible. La volonté de puissance, intuition fondamentale chez Nietzsche qui loin de vouloir l'argumenter comme un concept, est plutôt développée comme illustration généalogique, génétique et physiologique inspirée de la psychologie primitive des ancêtres de l'antiquité, c'est dans ce sens qu'il approuve dans l'antéchrist l'islam comme religion de domination et de puissance préférable au christianisme et la modernité qui ont pervertis la puissance en décadence et dégénérescence.

« Ô vous qui croyez ! Qu'avez-vous ? Lorsque l'on vous a dit : "élancez-vous dans le sentier d'Allah"; vous vous êtes appesantis sur la terre. La vie présente vous agréé-t-elle plus que l'au-delà ? – Or, la jouissance de la vie présente ne sera que peu de chose, comparée à l'au-delà ! »¹⁰

« Si vous ne vous lancez pas au combat, Il vous châtiara d'un châtiment douloureux et vous remplacera par un autre peuple. Vous ne Lui nuirez en rien. Et Allah est Omnipotent »¹¹

« Légers ou lourds, lancez-vous au combat, et lutez avec vos biens et vos personnes dans le sentier d'Allah. Cela est meilleur pour vous, si vous saviez »¹²

9 F.Nietzsche, œuvres, Laffont, Ainsi parlait Zarathoustra, de la victoire sur soi même, p372.

10 Sourate Baqarah, verset 216

11 Sourate Tarwa, verset 38, 39

12 Sourate Tarwa, verset 41

Zarathoustra est en parfaite harmonie avec Mahomet et les oligarques internationaux du club Bilderberg¹³ vers la gloire du surhomme dans l'empire du nouvel ordre mondiale ou les supérieurs et les puissants s'imposent comme maîtres du monde moyennant la « charia » pour la « plèbe du monde » et la volonté du surhomme pour les maîtres.

Le nouvel ordre mondial est l'antéchrist. L'homme est investi dans sa vitalité, sa force et la puissance de ses instincts, la raison ne fonde rien et ne guide aucune dimension de l'être, elle formule, donne formes et apparences et contribue au mensonge de la volonté, elle ne véhicule aucune possibilité de « vérité », la vérité est au service du plus puissant, ou la vérité est celle que le plus puissant saura imposer avec toutes les techniques médiatiques et cybernétique, ou le philosophe n'a plus de raison d'être et les cheiks se rallient aux prêtres et aux rabbins avec un parfait mensonge de l'universalisation de la démocratie et la liberté, qui n'est autre que carnaval et occultation. La renaissance de la loi de la jungle raffinée et déguisée par une démocratie pervertie et travestie en paravent et tactique de manipulation.

2-le refus de la démocratie et de l'état

La démocratie pour Nietzsche est le pire des systèmes politiques, il est le miroir de cultures malades et décadentes, qui par épuisement de la volonté de puissance créent des valeurs de faiblesse déguisées en vertus. En effet la tolérance, l'égalité, la liberté ne sont en réalité que des effets de physiologies faibles incapables de s'affirmer dans le conflit et la domination, ils optent pour l'universalisation des valeurs et des idées qui les arrangent et qui soient compatibles avec leur état physiologique et leur intériorité subjectives.

L'humanisme, la tolérance et la démocratie ne sont en fait pour Nietzsche que des émanations et des rejaillissements de sentiments personnelles qui trouvent leur origine dans une décadence et faiblesse physiologique et vitale qui fonctionnent par le ledénie de la faiblesse et l'impuissance à vivre la vie tel que la nature la veut, une vie de combat, de commandement et de domination, pour les sublimer en valeur morale. L'humanisme chez Nietzsche tue la vie en la réduisant à un simple désir de conservation et une tranquillité flegmatique. L'humanisme sera le mensonge de l'homme moderne et la démocratie sont ses béquilles, c'est le fruit des transmutations historiques et généalogiques qui ont finit par une victoire Apollinienne via le meurtre de Dionysos, autrement une maladie physiologique qui rompt avec l'unité originaire de l'instinct de puissance et ou l'homme renonce à l'exercice de sa puissance. A l'encontre de la démocratie qui prône l'humanisme, la justice égalitaire au détriment de la hiérarchie naturelle, il fait resurgir l'oligarchie et la domination des qualités supérieurs sur les qualités inférieures, autrement le retour à la hiérarchie naturelle de l'être. Prôner la domination de la majorité dans une culture, c'est exposer tout le corps social à la déchéance, c'est comme exposer un corps à la contagion

¹³ Voir, *Tribune de Genève, Les «maîtres du monde» à Saint-Moritz, par Roland Rossier, 11-12-13 juin 2011, p.1. nombre d'oligarques internationaux de premier rang.*

de cellules malades, étant donnée que la majorité ne représente que la qualité décadente de toute culture. La destruction et l'effondrement de la démocratie seront une condition fondamentale pour Nietzsche à toute vraie « renaissance ». Cette renaissance n'est possible qu'à travers un chaos fondateur semblable au chaos originelle, il s'agit de semer un chaos total, une destruction absolue de la modernité et ses aléas, essentiellement la démocratie pour pouvoir réaliser ce retour fondamental à l'unité originelle et ressusciter Dionysos. Une vraie renaissance pour lui est tributaire d'un éveil dionysiaque destructeur qui mettra la démocratie dans son champ de mire.

Cette définition de la renaissance et le chaos comme une condition de possibilité est la stratégie de la globalisation et la version appliquée des « révolutions arabes ». Un observateur avisé pourrait relever cette similitude entre l'intuition du chaos tragique « originelle » et « créateur » chez Nietzsche exposé dans *la Naissance de la tragédie* et *Ainsi parlait Zarathoustra* la stratégie du chaos suivis par les grandes puissances pour la renaissance du tragique en substitution au raisonnable et scientifique. Les révolutions post modernes sont en effet des révolutions pour la renaissance du tragique, de la hiérarchie naturelle des supérieurs et le retour à l'unité originelle de Dionysos et Apollon, la puissance et la foi, c'est l'effondrement de la modernité et la renaissance des origines primitives de l'être ou la pulsion de puissance dionysiaque prend la relève. Le terrorisme, la barbarie, la férocité et le caractère sanguinaire de la « charia » et la « khilaffa » et l'islamisme n'en sont que l'illustration de la stratégie de la mondialisation qui n'est autre que la volonté de faire du monde un empire régné par les « supérieurs », Les « grands » et les « puissants » ou l'empire des « surhommes » tel prôné par Nietzsche.

« Un monde qui s'effondre est un plaisir, non seulement pour le spectateur mais aussi pour le destructeur. La mort est non seulement nécessaire, laide n'est pas assez dire, il y a de la grandeur, du sublime, dans les mondes qui s'effondrent. Des douceurs aussi, des espérances et des couchers de soleil empourpres. L'Europe est un monde qui s'effondre. La démocratie est une forme décadente de l'état »¹⁴

Ainsi pour une culture noble, une culture de la hiérarchie, de la distinction et de la grande santé, l'effondrement de la démocratie, et de l'humanisme sont nécessaires et constituent les conditions de possibilité à toute vraie renaissance. La différence, la distinction et la qualité des rapports de force naturels, constituent les faits les plus fondamentaux dans l'histoire du vivant, il serait même de la grande injustice chez Nietzsche de mélanger les dons, les mérites et les qualités, l'inégalité est un fait naturel et la justice est une justice de « rang ». Cette inégalité de rang, de distinction est belle et bien la pierre angulaire de la religion musulmane spécialement.

« ...Il est un mot qui résonne désagréablement dans une époque de « droits égaux pour tous » : c'est la hiérarchie... »¹⁵

¹⁴ Nietzsche, œuvres, Laffont, *Antéchrist*, §61, p1101.

¹⁵ Nietzsche, *la volonté de puissance*, III, § 701.

En effet, dans la religion musulmane, il n'existe pas de patrie ni de société, mais l'esprit de communauté, l'état est proscrit et seuls les prêcheurs de dieu gouvernent et jouissent du pouvoir du commandement, l'égalité est impossible car la hiérarchie est distinctive entre ceux qui commandent et les « sujets » qui ne sont que « raiya », il n'existe pas de droit mais la loyauté, « walla », et la loyauté suppose une supériorité des plus puissants et des moins puissants. L'obéissance et la loyauté sont parmi les fondements de la religion musulmane et les conditions nécessaires à la foi, au paradis et à la vie même. Une obéissance absolue et une loyauté aveugle, ce qui sécurise tout pouvoir et tout commandement. Un bon musulman est tenu par le jihad, l'obéissance et la loyauté. Un homme sain et en bonne santé chez Nietzsche est tenu par la lutte et l'acceptation, ou le "grand oui", ainsi la santé de la communauté réside dans la hiérarchie des rangs, la lutte pour ce qu'on est, autrement la lutte dans son rang sans aspirer à un autre rang ou à une autre perspective, l'acceptation de la vie, de ses propres possibilités, de ses propres biens, de sa propre réalité, la révolte est une décadence et un chaos de la hiérarchie naturel. L'acceptation est pour Nietzsche ce qu'est l'obéissance et la loyauté est pour la religion musulmane.

« Ô vous qui croyez ! Obéissez à Allah, obéissez au Messenger et à ceux qui détiennent le commandement. »¹⁶

L'imam Ismâ'il ibn Muhammed Taymy (m.535) a dit :

« Obéir aux dirigeants est une obligation, cela fait partie des traditions les plus exigées dans le Coran et la sunna. »¹⁷

Abû Hureyra rapporte que le Messenger d'Allah a dit :

« Celui qui m'obéit, obéit à Allah ; et celui qui me désobéit, désobéit à Allah. Celui qui obéit à son émir, m'obéit ; et celui qui désobéit à son émir, me désobéit. »¹⁸

Ibn 'Umar rapporte que le Messenger d'Allah a dit :

« Tout musulman doit écouter et obéir, bon gré mal gré, sauf si on lui ordonne de désobéir (à Allah), auquel cas, il ne doit pas écouter ni obéir. »¹⁹

Anas ibn Mâlik rapporte que le Messenger d'Allah a dit :

« Ecoutez et obéissez, même si on désigne pour vous commander un esclave abyssin dont la tête ressemble à un raisin sec. »²⁰

16 *Les femmes*, v.59

17 *El Hudja fi bayân el mahadja*, 1/466

18 *Authentique : el Bukhâry (7137), Muslim (1935), el irwâ (2/160)*

19 *Authentique : el Bukhâry (7144), Muslim (1839)*

20 *Authentique : el Bukhâry (7142), el irwâ (2455)*

Abû Hureyra rapporte que le Messenger d'Allah a dit :

« Tu es tenu d'écouter et d'obéir dans l'aisance comme dans l'adversité, bon gré mal gré, et même si on te lèse dans tes droits. »²¹

Hudheyfa ibn el Yaman rapporte que le Messenger d'Allah a dit :
« Ecoute et obéis même si on te frappe et qu'on te prend tes biens. »²²

On comprend ainsi l'intersection entre Nietzsche, l'islam et la globalisation, ou le nouvel ordre mondial, à savoir la hiérarchie naturel, le nécessaire asservissement de la masse, la nécessité d'une puissance qui commande, qui domine et unifie, le refus total de la démocratie, la liberté, l'égalité, la lutte et la résistance à partir de soi et pour soi, comme seul art et style de vie sain et possible, l'esprit de conquête, l'action dionysiaque et déraisonnée, de sorte que tout vivant n'est conditionné que par ses propres instincts de victoires. Avoir la foi, aimer soi même, et accepter son sort et son destin et travailler à son élévation et sa grandeur, tels sont les seules valeurs réelles de la vie qui unifient Nietzsche et l'islam dans le concept de la globalisation. L'éloge que fait Nietzsche à Mahomet est très significatif dans ce sens.

« Les grands réformateurs tel Mahomet, s'entendent à donner un nouvel éclat aux habitudes et aux biens des hommes, non pas en les incitant à s'efforcer à « quelque chose d'autre », mais en leur faisant voir cela même qu'ils veulent et peuvent avoir comme quelque chose de plus élevée pour y découvrir plus de raison, de sagesse et de félicité qu'ils n'y trouvaient jusqu'alors »²³

Ainsi dit on peut observer une transmutation du concept de la « révolution » ainsi que du concept de la « renaissance » de la modernité à la postmodernité, de la construction rationnelle du monde à la déconstruction de la raison, de la transparence et la lumière de la raison à l'obscurité et la profondeur de la nature et de l'esprit, de la logique à la foi.

Tel est le gigantesque projet du nouvel ordre mondial et de la globalisation ou quand le philosophique transperce, marque et nourrit les transmutations politiques. La modernité comme transmutation philosophique du rationalisme, Descartes, Kant et les contractuels a créé le phénomène de la séparation du politique et du religieux, le public et le privé, l'état détient le monopole du pouvoir et de la gestion des affaires, des intérêts et des besoins de la cité, l'état est le seul législateur, l'économie est une affaire de l'état, elle n'est ni indépendante ni autonome, ainsi on pouvait observer que c'est la politique de l'état qui décide et détermine la politique économique, la politique était fondamentalement le pouvoir et le pouvoir ne peut qu'être politique.

21 Authentique : Muslim (1836)

22 Authentique : Muslim, Abou Dawoud

23 F. Nietzsche, fragments posthumes du Gai Savoir, II[19].

Dans ce siècle de la renaissance déconstructive de la postmodernité, on peut observer une seconde séparation c'est la séparation entre le politique et l'économique et plus précisément, la séparation de la politique et du pouvoir, de sorte que le politique est destitué de son pouvoir, le politique destiné à la masse se résumera nécessairement à la religion, l'état ne gère plus ni l'économie ni la finance, elle gère uniquement la manipulation de la conscience collective, en contre partie, l'économie sera autonome et se gère par les monopoles, de sorte que la politique n'a plus aucun pouvoir de décisions mais plutôt un pouvoir formel et d'apparence, destiné à l'asservissement de la multitude et la manipulation mentale, ce qui coïncide avec le pouvoir du religieux et explique leur alliance post moderne. Le vrai pouvoir est aux mains des financiers pour qui, la politique n'est que moyen second de domination de la masse. Le pouvoir de décision revient à la finance des puissances internationales et le politique leur servira de paravent en l'impliquant essentiellement dans le religieux et spécialement l'islam comme idéologie de masse et la « chariaa » comme instrument puissant d'asservissement de la « plèbe mondiale ». L'achèvement de la démocratie sera la condition nécessaire à toute renaissance postmoderne et la garantie de l'édifice de l'empire du nouvel ordre mondial. L'égalitarisme moderne ne peut, selon Nietzsche permettre une haute culture de l'esprit et ne fait que favoriser le ressentiment des incultes. La démocratie, telle que Nietzsche la conçoit, est une idéologie du troupeau qui cherche la sécurité et le bien-être, aux dépens de la puissance et la supériorité principes de guerres et de génie d'où la critique nietzschéenne incessante de l'éducation démocratique moderne qui entrave le développement physique et intellectuel et ne produit que des individus décadents et flegmatiques.

«La démocratie moderne est la forme historique de la décadence de l'Etat»²⁴

«L'instinct démocratique déclare la guerre au rang, à la hiérarchie, les faibles veulent détruire ce qu'ils ne peuvent saisir, ce qui les humilie. ... Terrible conséquence de l'égalité : finalement chacun se croit le droit de toucher à tous les problèmes. Tout sens du rang a disparu».²⁵

Le sens de la renaissance subit lui même une transformation et une mutation, ainsi la renaissance ne veut plus dire comme l'a signifié la philosophie des lumières, sortir de l'obscurité vers la lumière et de l'ignorance vers la connaissance, mais plutôt, le retour aux origines. Le recommencement du passé, le renouvellement de l'ancien, Ce qui s'adapte chez Nietzsche à son intuition de la régénérescence et l'éternel retour du même. La renaissance tel prêchée par les révolutions post modernes, n'est autre que la régénérescence du temps primitif et originel d'avant la modernité. Le nouvel ordre mondial est ainsi une volonté de renaissance du rêve de l'empire par les conquêtes et les richesses. Il s'agit du retour à la nature, à l'instinct primaire, à l'ordre de nature, à la pulsion de force organisatrice,

²⁴ Nietzsche, *œuvres*, Laffont, *Humain, trop humain*, I, § 472.

²⁵ F. Nietzsche, *la volonté de puissance*, III, § 238, seule édition complète de France, traduction de G. Bianquis

autrement à la hiérarchie de l'être tel que la nature la conçoit, du moins puissant au plus puissant, la raison universelle organisatrice ne sera que décadence et dégénérescence car la raison universelle n'existe pas, il n'y a que la raison du plus puissant qui domine, commande et gère, c'est cette hiérarchie et cet ordre que la démocratie, la modernité et le rationalisme a déjoué et trahit et de ce fait a mené la totalité de l'être et le vivant dans la décadence et le chaos de rang et de l'ordre. Cette perspective est l'intersection et le point commun entre Nietzsche, l'islam et la globalisation.

« Comprend-on enfin, veut-on enfin comprendre, ce qu'était la renaissance ? la transvaluation des valeurs chrétiennes, la tentative de donner la victoire, avec tous les moyens, avec tous les instincts, avec tout le génie, aux valeurs contraires, aux valeurs nobles ...il n'y eut jusqu'à présent de problème plus crucial que celui de la renaissance ...il n'y a jamais eu de forme d'attaque plus fondamentale, plus droite, plus sévère, dirigée contre le centre, sur toute la ligne attaquer à l'endroit décisif, au siège même du christianisme, mettre sur le trône papal les valeurs nobles, c'est à dire introduire ces valeurs dans les instincts ».²⁶

« Le printemps arabe », programmé, planifié, et bien ficelé au terme de « renaissance », soutenu et financé par le groupe Bilderberg, répond parfaitement à la perspective que nous donne Nietzsche de la renaissance comme introduction des valeurs morales dans les instincts et l'écartement de la morale et des valeurs chrétiennes qui ont créé les valeurs de la démocratie et la liberté. Il s'agit en effet d'une renaissance des origines primitives de l'être. Une renaissance qui réalise à la fois l'instinct de conquête de Mahomet et l'Islam, instinct de puissance et de richesse chez les grands financiers du monde, et la prophétie de Zarathushtra du surhomme cruel, implacable, insensible qui ne se veut que lui-même. Nous entrons sans aucun doute dans la culture mondiale du surhomme, de la cruauté, du crime et de la guerre qui est certes une renaissance d'un point de vue chronologique, mais un désastre d'un point de vue anthropologique et généalogique. La modernité avec tous ses aléas philosophique et politique s'écroule, le cogito, la logique du sens, la liberté, la tolérance, la démocratie se décomposent et s'obscurcissent laissant place à l'instinct et la logique du vivant ou la dynamique de la puissance et la cruauté jaillit et s'impose comme éléments physiologiques fondamentales nourrissant la pulsion de guerre et l'incessante volonté de gloire et victoire. Le vivre ensemble ne sera sûrement pas possible dans un esprit cosmopolite de paix et d'acceptation, l'homme cherchera la guerre là il se trouve et se trouvera, des plus petites positions et situations de pouvoir aux plus grandes. La renaissance prendra le sens dans cette perspective, du retour de la fauve et de la bête aveugle qui ravage tout dans son passage pour s'affirmer et imposer sa volonté. L'islamiste, qui tue, égorge, terrorise, sème la terreur, viole, sexualise tout, vole, ment sans vergogne, multiplie ses discours, s'impose partout et instrumentalise tout, qui n'a pas de patrie car comme conquérant il considère que là où il va c'est sa patrie est la parfaite illustration de la volonté politique des puissants de faire renaître cette brute pour

26 F. Nietzsche, *œuvres*, R. Laffont, *L'antéchrist* §61.

le maintient de l'équilibre naturel et la hiérarchie de la force et des plus puissants, les maîtres et les seigneurs du monde actuellement nommés, le cercle de Beldenbergs. L'ère de la tolérance et la justice égalitaire est révolue, pour céder place au retour de la puissance qui s'exerce par la cruauté et l'asservissement des grands aux plus petits, des forts aux faibles en vue d'une continuelle et éternelle répétition où la mort est synonyme de gloire.

‘...il faut ici aller au fond des choses et se défendre de toute faiblesse sentimentale ; vivre c'est essentiellement dépouiller, blesser, subjuguier l'étranger et le faible, l'opprimer, lui imposer durement nos propres formes, l'incorporer et au moins, au mieux, l'exploiter...’²⁷

Mahomet, Zarathustra, et Bildenberg en total harmonie et accordance rythmique pour la résurrection de l'antéchrist, et l'émergence du surhomme. Tel est le siècle des révolutions postmodernes.

Bibliographie

- 1-Daniel Estulin, la véritable histoire des bildenbergs, Edition, Terre Nouvelle. 2009.
- 2-Geoffrey Geuens, Tous pouvoir confondu: Etat capital et media à l'ère de la mondialisation, édition EPO, 2003.
- 3-Roger Lenglet et Olivier Vilain, *Un pouvoir sous influence: Quand les think tanks confisquent la démocratie*, Éditions Armand Colin, 2011.
- 4-F.Nietzsche, œuvres, Laffont, t, 1,2.
- 5- Nietzsche, Volonté de puissance, seule édition complète de France, traduction G.Bianquis.
- 6-Le Coran, traduction collective, dirigée par AbdAllah Penot, éditions Alif, 2005.
- 7-TABARI, Commentaire du Coran, trad. Pierre Godé, 5 vol., Paris, 1989.

²⁷ -F.Nietzsche, œuvres, Laffont, par delà le bien et le mal, §259, qu'est ce qui est noble ? p708-709.